

“LES CADEAUX ET LES CARTES DE NOËL”

Dans notre démarche de l’Avent pour tenter de mettre le folklore au service de notre vie chrétienne et de nous rapprocher de Dieu, nous avons en ce dimanche de la joie (Gaudete) disposer un certain nombre de cadeaux (symboliques, il faut bien le dire) et de cartes de Noël. D’où nous vient cette coutume des cadeaux et ces cartes?

Disons tout d’abord qu’en célébrant dans le mystère de l’Incarnation le plus grand cadeau, le plus grand don que Dieu puisse faire à l’humanité, Noël se présente comme la fête de la générosité qui incite les croyants et mêmes les incroyants, à imiter cette largesse de Dieu notre Père en échangeant des cadeaux. Par ailleurs, la Nativité est vécue comme une fête de l’enfance et de l’innocence. Dans la logique de Noël, on va donc se montrer généreux, en offrant des cadeaux, particulièrement aux enfants.

Mais la coutume de s’échanger des cadeaux en ce temps de l’année n’a pas commencé avec le christianisme. Cet usage nous vient d’une ancienne coutume romaine. En effet, le jour du nouvel an, les Romains, en l’honneur de la déesse *Strenae* échangeaient des cadeaux en gage de leurs bons vœux d’heureuse année. C’est d’ailleurs le nom de cette déesse *Strenae* qui en Français nous a donné le mot *étrennes* et les Hispanophones ont gardé le mot *estrenas*.

Selon les pays et au cours des siècles, ces cadeaux sont échangés à des dates différentes. De plus, dans l’atmosphère de mystère qui entoure Noël, les cadeaux sont censés venir du ciel, celui qui les donne va tenter de rester anonyme, de ne pas se faire voir mais il porte toute de même plusieurs noms.

Pendant longtemps, ce fut l’Enfant Jésus qui apportait les cadeaux au Jour de l’An.

√ Ici au Québec, cette coutume des cadeaux est assez récente et date de la fin du 19^e siècle. Mes parents racontaient que, étant jeunes, ils recevaient leurs étrennes à la Saint-Nicolas, le 6 décembre, ou encore le Premier Janvier.

√ En Italie, les enfants reçoivent leurs cadeaux à l’Épiphanie et ils sont apportés par la vieille dame *Befana*.

√ En Europe, la révolution française a tenté de remplacer l’Enfant Jésus par le *Père Janvier* mais sans succès.

√ Les Protestants réussirent mieux avec *Father Christmas* qui prit rapidement le nom de *Père Noël* en empruntant les traits de saint Nicolas et du *dieu Thor* de la mythologie germanique.

√ En Espagne, ce sont les trois rois mages (*los tres Reges Magos*) qui apportent les présents...

√ En Russie, c’est la grand-maman *Babuschka* qui apporte les cadeaux. La lé-

gende raconte que *Babuschka* aurait refusé l'hospitalité à l'Enfant Jésus lors de la fuite en Égypte et que pour expier son péché depuis ce temps à l'époque de Noël, elle distribue des cadeaux aux petits enfants.

√ En Amérique, depuis le début des années '40, c'est évidemment *Santa Claus* (une contraction de Saint Nicholas) qui est devenu célèbre. Il a été habillé comme on le connaît maintenant, d'un manteau court et rouge par la publicité de la compagnie Coca Cola.

Pour parler brièvement des cartes de Noël: cette coutume a commencé en Angleterre en 1843 durant l'époque victorienne. Toutes les cartes de Noël au début avaient le même motif: une famille qui se souhaitait Joyeux Noël... Cette coutume des cartes s'est vite répandue parce que la carte de Noël remplace de façon beaucoup moins coûteuse le cadeau qu'on aurait aimé donner mais elle a le même sens.

Comme je l'ai mentionné au début, le cadeau de Noël doit être pour nous, chrétiens et chrétiennes, une réponse ou une imitation de la générosité de Dieu notre Père qui nous fait le plus beau cadeau qui soit: son propre Fils. Dans la vie courante, plus nous donnons un cadeau qui nous est cher (pas nécessairement qui coûte cher mais qui nous est cher, auquel on tient) plus ce cadeau est un reflet de la grandeur de notre amour. Les cadeaux que l'on échange, les cartes que l'on envoie expriment ce mystère de l'amour de Dieu qui, à Noël, nous a donné le cadeau qui lui tenait le plus à cœur: son Fils Jésus.

Même s'ils ne le savent pas ou n'y pensent pas, j'aime à voir la générosité des gens à Noël, (pensons aux guignolées, aux paniers des pauvres, et autres,) j'aime à voir cette générosité sans égale dans l'année, comme une imitation de la générosité de Dieu pour l'humanité. Devant la générosité d'un autre, une âme bien née ne peut pas être égoïste.

Donner un cadeau, s'il est sincère, c'est l'expression la plus belle, la plus claire des liens qui nous unissent à un autre. C'est comme si on faisait lecture d'une belle poésie composée pour l'être qu'on admire et qu'on aime. Voilà pourquoi le cadeau doit être sincère sinon il est un geste qui cache notre hypocrisie.

Enfin, pour nous, chrétiens et chrétiennes, (mais pour tout être humain aussi) pour que le cadeau imite Dieu, il y a également un piège à éviter, c'est l'avalanche de cadeaux. Donner trop de cadeaux, ce serait une étrange façon de fêter un Enfant qui naît à Noël dans le plus grand dénuement.

Conrad, s.c. le 14 décembre 2003.

cf. Jacques Houle, c.s.v. Prêtre et Pasteur, octobre 2003. pp. 514- 502

Liturgie et vie chrétienne N° 74. Noël : folklore et fête chrétienne. 1970.

Philippe Rouillard, Les fêtes chrétiennes en Occident. Cerf. Histoire. Paris 2003, 339 pp.

F. X. Weiser, s.j. Le folklore de l'Avent et de Noël./ La Maison-Dieu, N° 59, 1959, pp. 104 à 131
Internet...:divers sites de Noël

Conrad, s.c.